

Comment vivre en un temps de guerres civiles

En laissant sa porte ouverte...

J'ai affaibli le dessein des soldats, ôtant à leur exploit le hasard et toute matière de gloire militaire qui a accoutumé de leur servir de titre et d'excuse. Ce qui est fait courageusement est toujours fait honorablement, en temps où la justice est morte. Je leur rends la conquête de ma maison lâche et traîtresse. Elle n'est close à personne qui y heurte. Il n'y a pour toute provision qu'un portier d'ancien usage et cérémonie, qui ne sert pas tant à défendre ma porte qu'à l'offrir plus décentement et gracieusement. Je n'ai ni garde ni sentinelle que celle que les astres font pour moi [...] Ce que tant de maisons gardées se sont perdues, où cette-ci dure, me fait soupçonner qu'elles se sont perdues de ce qu'elles étaient gardées. Cela donne et l'envie et la raison à l'assaillant. Toute garde porte visage de guerre. Qui se jettera, si Dieu veut, chez moi ; mais tant y a que je ne l'y appellerai pas. C'est la retraite à me reposer des guerres. J'essaie de soustraire ce coin à la tempête publique, comme je fais un autre coin en mon âme. Notre guerre a beau changer de formes, se multiplier et diversifier en nouveaux partis ; pour moi, je ne bouge. Entre tant de maisons armées, moi seul, que je sache en France, de ma condition, ai fié purement au ciel la protection de la mienne. Et n'en ai jamais ôté ni cuiller d'argent, ni titre. Je ne veux ni me craindre, ni me sauver à demi. Si une pleine reconnaissance acquiert la faveur divine, elle me durera jusqu'au bout ; si non, j'ai toujours assez duré pour rendre ma durée remarquable et enregistrable. Comment ? Il y a bien trente ans.

(II, 15)



Michel de Montaigne (1533-1592)

Magistrat, diplomate, chargé de mission par le duc de Montpensier, deux fois maire de Bordeaux, Montaigne a exercé les fonctions d'un homme politique engagé dans son temps, en même temps qu'il a su se préserver une retraite conforme à son goût profond pour la lecture et l'érudition.

Contemporain de toutes les guerres de religion et catholique convaincu, il a pourtant refusé de prendre parti et s'en est tenu au contraire à une neutralité qui lui a permis de jouer les intermédiaires entre Henri III et Henri de Navarre.

Dans ses *Essais* (1588 / posth.1595), il ne cesse de condamner la cruauté et l'absurdité de son époque, auxquelles il tente d'opposer une sagesse humaniste, souriante et tolérante.

Frontispice de l'édition posthume de Bordeaux (1595)
Portrait de Montaigne (XIXe s. d'après un original de 1581)

© Agnès Vinas

J'écrivais ceci environ le temps qu'une forte charge de nos troubles se croupit plusieurs mois, de tout son poids, droit sur moi. J'avais d'une part les ennemis à ma porte, d'autre part les picoreurs, pires ennemis, "Non armis, sed vitiis certatur" ; et essuyais toute sorte d'injures militaires à la fois [...] Monstrueuse guerre ! les autres agissent au dehors ; cette-ci encore contre soi se ronge et se défait par son propre venin. Elle est de nature si maligne et ruineuse, qu'elle se ruine quand et quand le reste, et se déchire et démembre de rage. Nous la voyons plus souvent se dissoudre par elle-même que par disette d'aucune chose nécessaire, ou par la force ennemie. Toute discipline la fuit. Elle vient guérir la sédition et en est pleine, veut châtier la désobéissance et en montre l'exemple, et, employée à la défense des lois, fait sa part de rébellion à l'encontre des siennes propres. Où en sommes-nous ? notre propre médecine porte infection !

(III, 12)